

§ II- LETTRES, N°76

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°1

LETTRE, N°1

+

Flavigny, 3 Juin 1866

Je vous dirai, mon enfant, comme Notre Seigneur, à ses disciples, "que votre coeur ne se trouble pas et n'ayez pas peur!"

Je comprends la conduite de nos Soeurs de Nancy à votre égard; elle est sage, et la lettre que la R. Mère Assistante m'a écrite à ce sujet, est parfaite à tous égards. Elles agissent selon leur confiance et sont résolues d'adoucir par des prévenances et la rigueur obligée de leur décision à votre égard.

Mais vous n'avez rien à craindre. Vous n'avez été coupable en rien, il est donc hors de doute que toutes les dispenses s'obtiendront; il faudra quelques jours peut être mais cela viendra.

Veuillez, de ma part, vous ouvrir sur ce point, au R. P. Hue et lui demander son avis, ainsi qu'une réponse à la lettre que je lui ai envoyée par Madelle Mathilde. Faut-il s'adresser de préférence à M^{gr} de Montpellier, de Nancy, ou à l'Evêque du diocèse où nous commencerons l'Oeuvre ?- Mon avis est qu'il faut s'adresser simplement à M^{gr} de Nancy. Qu'en pense le R. P. Hue.

J'écris au R. P. Saudreau pour le presser de me répondre Il est possible que lui-même ait déjà tout fait régulariser la situation.

En tout cas, je vous le repète, soyez sans trouble et sans inquiétude. Acceptez généreusement votre épreuve comme préparation. Allez souvent à la Chapelle; demandez de ma part à copier les Constitutions



Henri-Dominique
not.

de Nancy; ce sera le moyen de vous occuper utilement pour vous et pour nous.

Il y a du nouveau. Un magistrat d'un département avait eu la même pensée que moi et avait tout préparé pour la réaliser; c'était arrêté avec l'Evêque qui lui offre même une Maison; il m'a écrit et nous devons avoir une entrevue ensemble d'ici au 14 ou 15 au plus tard. Il veut fondre ses projets dans les nôtres.

Il On vient de me remettre une lettre de votre nièce. Je l'ai lue et la trouve très-bien. Dites lui de ne pas craindre de m'écrire, même avant d'avoir rien à m'envoyer; elle ne m'est point une inconnue d'abord, et puis, étant votre nièce, par le fait - même elle est ma petite nièce, à moi. J'attends donc une lettre d'elle bien ouverte, et si je puis quelque chose pour son âme, j'en serai bien heureux

Je voulais écrire à la T.R. Mère Prieure Et voici l'heure du courrier arrivée. Nous sommes allés à la procession de la paroisse, et mille autres affaires m'ont retenu. Veuillez m'excuser auprès d'elle J'écrirai bientôt.

Adieu, mon Enfant, je vous bénis

fr. M.J. Jeanos Lataste

Courage Dieu vous tient par la main, il ne vous laissera pas aller.

(a)

(a) note marginale, à la dernière page.



Guignard
don